

## **Texte prononcé par Jean-Luc PERAT le 27 novembre 2012 lors des funérailles d'Yves BOUTTEFEUX**

Dans la vie d'un élu, il y a des moments où on ne sait plus, où on est abasourdi, où on perd ses repères. **Celui-ci en est un !**

Réalité, cauchemar, tout se bouscule !

Il y a presque une semaine, ce message terrible de Joëlle laissé sur mon portable : « Jean-Luc, je suis au dojo, Yves est décédé » Il était 22h30.

Yves qui reposait dans « son dojo », celui dont il rêvait depuis si longtemps, celui pour lequel il s'était tant battu.

Dès 2007, j'étais heureux de lui annoncer la bonne nouvelle et de lui remettre les clefs en 2010, de cette magnifique réalisation. Il en avait les larmes aux yeux.

Sa « **seconde maison** », sa seconde vie après sa famille.

Ce lieu qui lui faisait oublier les tracas, ce lieu qui le sublimait pour s'occuper des autres, des plus jeunes aux plus âgés.

**Yves**, un bloc, un roc, **un homme entier**, dur avec lui-même, surtout avec lui-même, comme avec les autres, **mais un homme !**

**Un homme** que l'on craignait pour son franc-parler, pas de langue de bois, du direct, toujours du direct, mais un **homme** que l'on appréciait.

Quel bel hommage hier dans son dojo.

Quel impressionnant hommage donné par la grande famille du judo, un exemple à méditer, tous ses amis, tous ses élèves étaient là pour lui témoigner **respect, reconnaissance et amour**.

**Vous pouvez être fiers Pierre-Yves, Alexandre, Marc-Antoine de votre père !**

**Yves** a toujours voulu faire passer les **valeurs humaines** d'engagement, de goût de l'effort, d'honnêteté et de rigueur.

Son message a toujours été clair à ce niveau : **que chacun donne le meilleur de lui-même**, sans honte, sans frein, sans retenue, sans regarder ses pieds.

**Eduquer, transmettre, former** étaient ses objectifs permanents.

Il a réussi et vous êtes nombreux à l'avoir côtoyé sur le tatami.

Il en a formé des judokas, des centaines au cours de ces nombreuses années. **Il en a redressé des arbres qui poussaient mal**. Il en a poussé des « coups de gueule » quand ça n'allait pas !

Mais aujourd'hui, il n'est plus là. **Il manque à sa famille, il nous manque**.

**Joëlle**, nous avons, on peut le dire, un destin commun. Nous étions voisins pendant notre enfance et notre adolescence. Nous nous sommes mariés à une semaine d'écart en juin 1979. Nous avons failli acheter la même maison en 1980.

Tu as accepté de faire partie de ma liste au Conseil Municipal en 1989. En 2008, tu as accepté de mener la liste aux municipales après mon élection à la députation en me demandant d'en faire partie. En 2008, tu fus élue Maire d'Anor à la grande satisfaction **d'Yves**, qui ne te l'a peut-être pas dit, certainement pas dit !

Mais ton colosse de mari était **fier, heureux en son for intérieur de ta réussite**, je peux te l'affirmer.

Dans ta nouvelle fonction, il ne s'est jamais immiscé, te laissant le soin de gérer les responsabilités, et de prendre tes décisions. Il n'a jamais mélangé les rôles et c'est tout à son honneur.

**Nous sommes tristes, marqués, refusant la réalité.**

Mais il faut garder en mémoire les merveilleux moments vécus avec **Yves**.

**Sa présence sera toujours là dans son dojo.**

Chaque judoka se rappellera lors des entraînements, ou lors des compétitions, ses conseils.

A toi **Joëlle**,

A vous, **Pierre-Yves, Alexandre, Marc-Antoine**, ses enfants,

**Audrey, Justine**,

Pour toi **Brandon**, accueilli dans cette famille qui t'a tendu les bras.

A toute sa famille proche, à ses amis exemplaires du judo, à ses amis ici réunis.

Je vous présente en mon nom et au nom du Conseil Municipal, mes plus sincères condoléances et je vous assure de toute ma solidarité et de ma sympathie.

Jean-Luc PERAT